

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **83 (1947)**

Heft 20

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : Vaud : *Rappel.* — *Convocation.* — *Musée scolaire cantonal.* — *Pour un « Musée scolaire » plus utile.* — *Perles françaises.* — S.V.T.M. et R.S. — Genève : *Coin du bulletinier.* — U.I.G. - U.A.E.E. : *Pour les instituteurs espagnols.* — U.I.G. - Messieurs : *Attention !* — *Convocations.* — U.A.E.E. — S.G.T.M. et R.S. : *Sorties de sciences naturelles.* — Neuchâtel : *Nouvelles des sections.* — *Jubilé dans l'enseignement.* — *Variété : Conférences de district.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : R. B. : *Les écoles allemandes dans le Jura (III).* — R. Dottrens : *La radio scolaire se trompe.* — **PARTIE DOCUMENTAIRE :** *Le monde connu au XVe siècle.* *Bibliographie.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

RAPPEL

Aux membres honoraires.

Le Comité central rappelle aux membres honoraires qu'ils peuvent s'abonner à l'*Educateur* pour le prix de Fr. 5.— par an, en s'adressant directement à l'Imprimerie Nouvelle Ch. Corbaz S.A., à Montreux.

Les membres honoraires abonnés au journal reçoivent gratuitement, par les soins du caissier romand, une carte de légitimation donnant droit à des réductions de prix sur certains chemins de fer secondaires. Les non-abonnés peuvent obtenir cette carte contre un versement de 1 fr. 20 au compte de chèques de la S.P.R. II. 1978.

Démissions.

Des collègues — demoiselles tout spécialement — ayant donné leur démission en mars ou avril 1947, s'étonnent, et même s'indignent, d'avoir à payer leur cotisation pour l'année en cours...

Une fois encore, le Comité central attire l'attention de ses membres sur la teneur de l'article 5, page 20 de nos statuts : « Chaque membre peut démissionner pour la fin de l'exercice annuel, par demande écrite faite au moins six mois à l'avance... »

Beaucoup de nos collègues quittant l'enseignement en automne, le Comité accepte jusqu'au 31 décembre les démissions pour l'année suivante. En conséquence, tous ceux qui démissionnent en 1947, *restent membres durant cette année encore.* Nous nous permettons de leur rappeler gentiment qu'ils doivent payer leur cotisation 1947. Ce faisant, ils faciliteront la tâche de notre caissier qui, d'avance, les remercie.

Le bulletinier.

CONVOCATION

Aux institutrices lausannoises. Permanence de St.-Roch. La prochaine aura lieu le *lundi 19 mai*, de 16 h. à 17 h. *au 3e étage à gauche.*

Berthe Reymond.

MUSÉE SCOLAIRE CANTONAL

Tableaux à enlever. — 9 tableaux muraux, montés sur baguettes, à la fois trop lourds pour jouir de la franchise postale et trop longs pour entrer dans nos étuis, ont été éliminés. On peut les prendre à la *salle de lecture* du Musée. Afin que nos collègues puissent voir si ces tableaux les intéressent, nous en donnons les numéros : 110.583 — 161 — 162 — 163 — 164 — 190.3 — 191.33 — 193.6 — 197.9. En outre, 2 tableaux-réclame que le Musée n'a pas le droit de mettre en circulation, mais qui peuvent rendre des services à une classe.

Rappelons qu'en avril, mai et juin, le Musée n'est ouvert que le mercredi et le samedi après-midi.

Catalogues. — Répétons, une fois encore, que le catalogue de base et le 2e supplément sont envoyés *gratuitement* à qui les demande. Quant au 1er supplément, il est malheureusement épuisé.

Alb. C.

POUR UN « MUSÉE SCOLAIRE » PLUS UTILE

Il faut reconnaître qu'on parle peu de ce musée. Est-ce preuve que tout est pour le mieux, que rien n'est à tenter dans ce domaine ?

On pourrait presque le croire.

Je pense plutôt qu'il y a là un signe d'indifférence ou même de découragement de la part de beaucoup d'entre nous.

Découragement c'est peut-être trop dire. Toutefois, lorsqu'on a envoyé plusieurs listes qui n'ont reçu satisfaction ni immédiate, ni ajournée, on laisse tomber l'affaire, simplement. On sait qu'il ne faut pas trop compter sur tel tableau pour une leçon, mais plutôt chercher ailleurs sa documentation. C'est plus sûr, mais aussi parfois très laborieux.

Un musée scolaire richement équipé rendrait donc aux maîtres d'immenses services.

A deux reprises, quelques vœux, modérés, semble-t-il, ont été présentés à l'Assemblée des délégués :

1^o Que des dispositions soient prises en vue de pouvoir effectuer les livraisons toute l'année (sauf un mois peut-être). En effet, les classes de campagne n'ont pas de vacances très longues en été, ni en décembre-janvier.

2^o Que les listes envoyées soient épuisées régulièrement. A quoi bon établir une longue liste, si l'on ne voit venir que deux ou trois des tableaux désirés ?

Nous avons tous admis, je crois, les circonstances défavorables de la mobilisation, de la maladie du personnel ou de son changement. Mais cela ne dure pas. Qu'on fasse donc un effort.

Surtout, ne pourrait-on pas, maintenant, approfondir un peu la question de ce moyen d'enseignement ? Répond-il à nos besoins actuels ?

Pour mon compte, je ne le crois pas. On a fait, il est vrai, l'acquisition de tableaux scientifiques qui sont, du même coup, des œuvres artistiques. C'est heureux.

Ce qu'il faudrait encore leur adjoindre, ainsi qu'à plusieurs anciens, c'est une feuille explicative. Très souvent, on voit sur le même tableau,

plusieurs types d'animaux, plusieurs objets ou parties d'objets. Le maître peut se trouver embarrassé, réduit à des suppositions, ou encore, parfois, obligé de faire une laborieuse traduction !

Ajoutons encore que plusieurs images, servant à l'élocution chez les petits, sont d'un genre par trop démodé ou d'un dessin confus.

Voilà pour les tableaux. N'utilisant pas la lampe à projections, je ne puis rien dire des diapositifs. Mais je crois savoir que certains collègues émettent aussi des critiques à ce sujet.

Enfin : tableaux, diapositifs, ce sont toujours des images, des *surfaces* !

Or, le savons-nous assez, nos élèves aiment à *faire le tour des choses*. Si ce n'est *toucher*, au moins regarder un objet sous tous ses angles.

Alors, je pense à ce que pourrait nous apporter des collections d'animaux — pourquoi pas ? — avec emballage approprié, des constructions en bois, démontables même, des collections d'objets nous montrant, par exemple, les différentes phases d'une industrie : fabrication du sucre, du chocolat, du savon, de la toile, du papier, etc.

Je ne puis m'empêcher d'évoquer, pour le citer à l'appui de mes vœux, le magnifique et inoubliable « Deutsches Museum » de Munich. Que restait-il, hélas ! de cette création faisant honneur au meilleur de l'esprit germanique ?

Il nous enchantait, ce musée, voici plus de quinze ans, non seulement par ses riches collections, mais surtout par sa présentation du travail humain dans le temps et dans l'espace.

Rien de poussiéreux ni de figé. Tout semblait vivant. On y voyait par exemple l'extraction du charbon dans une mine, les ouvriers étant représentés dans leurs diverses occupations, par des mannequins grandeur naturelle.

C'est là aussi que j'ai saisi, et oui ! le mystère de notre Gothard avec ses tunnels hélicoïdaux, si parfait était le grand relief de ce coin de pays...

Bien entendu, nous ne demanderions pas autant à notre musée scolaire vaudois, dont le but principal est d'envoyer la documentation aux classes du canton.

Mais, de grâce, que cette documentation soit renouvelée, complétée, qu'elle soit vivante !

Les frais sont énormes dira-t-on. Sans doute, c'est un refrain que trop connu !

Mais, j'y pense, il pourrait y avoir la collaboration des ateliers de travaux manuels ?... Et puis, qui sait, les cantons romands auraient peut-être avantage à grouper leurs efforts ?

Mais ceci est une autre histoire que discuteront des plumes plus autorisées.

Yv. L.

PERLES FRANÇAISES

Dans le journal des instituteurs français, un inspecteur scolaire, homme d'esprit, cite avec bonhomie quelques lignes d'Alain, philosophe contemporain. Les voici :

« L'Administration (en Suisse on dirait le Département de l'Instruction publique) est peuplée d'hommes qui enseigneraient bien mais qui n'enseignent plus. »

«Le métier de **Surveiller** rend stupide et ignorant.»

Je sais que beaucoup d'inspecteurs courent les chemins par tous les temps et font voir un zèle admirable ; très bien ; mais cela ne leur donne point d'esprit. Je regrette de leur dire et d'attrister ces braves gendarmes : mais il faut le dire.»

La conclusion de l'inspecteur ci-dessus nommé est d'ailleurs charmante :

«Les instituteurs, qui savent porter sur leurs chefs des jugements dont la diversité est le plus grand charme, reconnaîtront peut-être qu'il existe encore des «fusillés par erreur».»

Et voilà ! Mon but était de faire sourire instituteurs et inspecteurs. Ai-je réussi ?

Fernand Petit.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

Cette Société aura son assemblée générale annuelle le *samedi 31 mai prochain à 14 h. 30 précises à l'Ecole normale*. Après une courte partie administrative et une communication de M. P. Gudit, maître primaire-supérieur à Cossonay, sur *Une première expérience avec l'atelier scolaire itinérant*, M. V. Dentan, directeur des Ecoles de Montreux, traitera le sujet suivant :

L'infiniment grand et l'infiniment petit dans la physique moderne.

L'éducateur doit-il s'y intéresser personnellement, y intéresser ses élèves ? Que pourrait-il leur en dire ?

Invitation cordiale aux collègues et nouveaux membres.

Le Comité.

GENÈVE

COIN DU BULLETINIER

Je reçois, en dernière heure, un « poil » de la secrétaire de la S.P.L. : Alexis Chevalley ne s'appelle pas Armand. Evidemment. Toutes mes excuses pour Armand.

D'autre part mon dernier article exhibe une coquille gênante. J'avais écrit : « la collaboration **qu'inaugurerait** une telle mesure » et non pas **qui** inaugurerait. Nuance... la collaboration est encore à inaugurer.

M.

U. I. G. - U. A. E. E.

POUR LES INSTITUTEURS ESPAGNOLS

Les collègues qui désirent participer à l'action en faveur des jeunes instituteurs espagnols (préparation) patronnée par l'Y.M.C.A. peuvent effectuer leur versement aux comptes de chèques suivants :

U.I.G. Dames	I. 3114
U.A.E.E.	I. 3786
U.I.G. Messieurs	I. 2658

en mentionnant au dos du talon : Instituteurs espagnols Y.M.C.A.

U. I. G. - MESSIEURS**ATTENTION !**

Retenez la date du mercredi 28 mai pour la **dernière assemblée générale** de l'U.I.G. avant les vacances. Les titulaires de classes à plusieurs degrés (classes rurales et semi-urbaines) voudront bien se trouver à 16 h. 30 au local indiqué pour examiner une proposition Loutan (voir ci-dessous) et pour entendre un bref rapport au sujet du mémoire sur les conditions d'enseignement à la campagne. On sait déjà que les élèves des classes rurales travaillent dans les mêmes conditions que ceux des classes urbaines, mais il y a un autre bout à la lunette.

CONVOCAATION

Les membres de l'U.I.G. Messieurs sont convoqués en

Assemblée générale

le mercredi 28 mai à 17 h., au CAFÉ DE LA TERRASSE
Place Longemalle

Ordre du jour :

1. Lecture du procès-verbal.
2. Communications du Comité.
3. Admission.
4. Notes trimestrielles.
5. Initiative de la Ville de Genève (récompenses) ; discussion, nomination d'une commission.
6. Ecole moyenne.
7. Enseignement à la campagne. Sort du rapport.
8. **Allocations 48.**
9. Proposition Lagier.
10. Proposition Instit. Campagne.
11. Propositions individuelles.

CONVOCAATION : Classes de campagne

Les titulaires de classes à plusieurs degrés (rurales et semi-urbaines) sont convoqués en

Assemblée partielle

le mercredi 28 mai à 16 h. 30, au CAFÉ DE LA TERRASSE
Place Longemalle

Ordre du jour :

1. Communications du rapporteur.
2. Proposition Loutan.
3. Propositions individuelles.

Le samedi après-midi pour les classes rurales

Notre collègue Loutan (Corsier), après s'être livré à une petite enquête nous soumet la proposition suivante :

Les classes primaires et enfantines sont fermées le samedi après-midi. En revanche, la durée de la classe est prolongée d'une demi-heure le lundi, le mardi, le mercredi et le vendredi.

Cette proposition sera discutée selon l'ordre du jour ci-dessus.

M.

UNION AMICALE DES ÉCOLES ENFANTINES

Chères collègues,

Vous êtes convoquées pour une « Causerie sur les marionnettes » que notre collègue, M. Breithaupt, a la gentillesse de nous faire.

Cette séance aura lieu le *mercredi 4 juin à 17 h. à l'école du Grütli*, (salle 2). Une date à retenir !

m. c.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

SORTIES DE SCIENCES NATURELLES

1. *Jeudi 29 mai* : de Veyrier à Pinchat.

Herborisations et observations zoologiques conduites par MM. J. Simonet et E. Dottrens.

Piétons : 14 h. Cornavin (tram 8) ou 14 h. 30 Petit-Veyrier.

Cyclistes : 14 h. 30 Stand de Veyrier.

2. *Mercredi 4 juin* : visite des Parcs de la Grange et des Eaux-Vives (roseraie), sous la direction de M. E. Bois, chef du service des parcs et promenades.

Rendez-vous à l'entrée du Parc de la Grange (Quai Gustave Ador), à 17 h.

3. *En automne* : Museum d'histoire naturelle.

Visite commentée par M. E. Dottrens, assistant.

Chacun — membre ou non de notre groupement — est cordialement invité à ces sorties et visites.

Le Comité.

Invitation cordiale : laissez-vous tenter ! D'autant plus que vous savez déjà tout le parti qu'on peut tirer d'une connaissance plus exacte de la nature et combien les sorties, après-midi de jeux, etc., « rendent » davantage quand on y peut introduire l'observation des bêtes et des plantes.

A jeudi !

M.

NEUCHÂTEL

NOUVELLES DES SECTIONS

La Chaux-de-Fonds. Nos retraités. A la fin de l'année scolaires, deux institutrices quittaient l'enseignement, après plus de 40 ans de services :

Mlles Alice Brandt et Juliette Boucherin. Leurs collègues de la S.P. ont pris congé d'elles au Foyer du Théâtre, autour d'une tasse de thé.

Quelques fleurs, peu de paroles, beaucoup de cordialité. On renonce à entourer ces départs de grands discours ; ne sait-on pas que la vie d'une institutrice est tout entière dévouée à l'école et que les mots sont toujours imparfaits à exprimer le travail et la patience qu'il a fallu pour inculquer le savoir et former des caractères ? Aussi, est-ce plutôt une heureuse retraite et un « Au revoir » que les membres de la S.P. sont venus souhaiter à ces deux fidèles collègues qui quittent les rangs mais resteront toujours « des nôtres ». Une jeune exprima à Mlle Boucherin la reconnaissance de toutes les élèves-pédagogues qui ont bénéficié de son expérience. Mlle Boucherin prépara de nombreuses maîtresses de l'école enfantine dans sa classe d'application.

M. *Georges Zwahlen*, professeur de chant au Gymnase et à l'Ecole normale, se retire aussi après une fructueuse carrière. A ce membre auxiliaire de notre section, vont également nos meilleurs vœux !

Val-de-Ruz. Notre collègue *Jean Maillard*, l'excellent rédacteur des verbaux du C.C. a été appelé en ville. La section du Val-de-Ruz vient de le remplacer par Mlle *Alice Perrin*, institutrice à Cernier. Les dames ont donc aujourd'hui deux représentantes au Comité central.

S. Z.

Le Locle. Nous lisons dans la *Feuille d'Avis des Montagnes*, No du 7 mai :

JUBILÉ DANS L'ENSEIGNEMENT

« Ce matin, M. W. Jeanneret, inspecteur des écoles, a remis le traditionnel cadeau de l'Etat à M. Arnold Jeanneret, instituteur, en présence des représentants des autorités scolaires et du corps enseignant.

» Cette modeste cérémonie s'est déroulée dans la classe même de M. Jeanneret, fleurie pour la circonstance par ses élèves. D'aimables propos furent échangés ; tour à tour M. W. Jeanneret, inspecteur, M. M. Inaebnit, président de la Commission scolaire, M. A. Ischer, directeur, et M. W. Guyot, président de la S.P.N., se plurent à rendre hommage aux grandes qualités pédagogiques de M. Jeanneret, à son enseignement clair et méthodique et à son dévouement dans la défense des intérêts de la S.P.N.

» Le jubilaire a débuté dans l'enseignement à La Chaux-du-Milieu où il dirigea la classe supérieure durant six ans et demi. En automne 1913, la Commission scolaire du Locle lui confiait la classe supérieure des Replattes, puis, deux ans plus tard, une classe du degré moyen, en ville. C'était, à cette époque, l'enseignement dans des locaux de fortune puisque le collège avait brûlé en juin 1915 ; c'était aussi la mobilisation, avec tous ses inconvénients. Et depuis lors, il y a eu une seconde guerre... Tout cela n'est pas pour vous rajeunir et bien des élèves de M. Jeanneret peuvent dire : mon papa vous a déjà eu comme régent. C'est précisément ce qu'un d'eux relevait dans le compliment qu'il adressa en cette occasion à son maître.

» Relevons encore que M. Jeanneret donne des leçons d'algèbre et de géométrie au Technicum où l'on apprécie aussi beaucoup la clarté de son enseignement. L'un des ouvrages utilisés dans cet établissement a, pour auteurs, MM. Perret et Jeanneret.

» A notre tour, nous adressons nos sincères félicitations à ce maître dévoué et lui souhaitons une heureuse poursuite de sa carrière. »

A notre ami *Arnold*, dévoué vice-président du Comité central, nous exprimons à notre tour nos félicitations et nos vœux cordiaux.

S. Z.

VARIÉTÉ : Conférences de district

Il y a des conférences pour la paix et le désarmement. On en parle beaucoup, mais le résultat pratique est assez piètre.

Il y a des conférences contradictoires où l'on parle abondamment sans convaincre personne parce que ceux qui y vont ont des opinions toutes faites. Il y a des conférences tout court, avec ou sans projections lumineuses, où un monsieur, penché sur des feuillets lit, derrière une carafe et un verre, des choses plus ou moins intéressantes.

Il y a des conférences placées sous de très hauts auspices, et où il n'y a pas un chat, des conférences d'hygiène sociale, où l'on s'écrase en dépit des microbes, et des conférences militaires où l'indiscipline est complète. Mais il y a aussi des conférences annuelles de district réservées à ceux et à celles qui s'occupent d'enseignement primaire. Les écoliers les aiment parce que ça leur procure une belle journée de liberté en plein mois de mai. Les instituteurs les apprécient parce qu'ils y retrouvent des amis et des connaissances et que, toutes discussions closes, on peut s'y sentir les coudes. Le Département aussi y tient parce qu'il est convaincu de leur utilité pratique, et les extraits des délibérations, dûment copiés par une secrétaire stylée, s'en vont dormir dans des archives où ils rejoignent d'autres extraits couverts de poussière et d'oubli.

Quand les écoliers disent de leurs maîtres « qu'ils ont une conférence », on devine que c'est sérieux. Un instituteur est, par définition, un conférencier, surtout quand il est à son pupitre. Alors, représentez-vous les maîtres de tout un district ! On se figure ce que cela doit représenter comme éloquence, discussions passionnées, effets oratoires...

Eh bien, on se trompe légèrement. Il y a un rapporteur qui introduit le sujet et des auditeurs qui l'écoutent ou du moins font semblant. On discute un peu, pas trop, on prend des décisions magnifiques, on vote des résolutions, on émet des vœux, on formule des propositions... Mais on n'en continue pas moins son petit bonhomme de chemin. On vote à une belle majorité la suppression des devoirs scolaires à domicile et on en donne toujours. On se passionne pour l'observation, base de toute bonne pédagogie, et on continue d'enseigner dans les livres. On s'enthousiasme pour le dessin d'après nature et on fait platement copier des modèles au tableau noir.

Heureusement qu'un extrait des délibérations part pour la capitale et rassure le Département. Sinon, il n'y aurait plus de conférences annuelles de district. Quelle déception pour les écoliers ! Et quelle déception aussi pour les maîtres ! Après tout, fait-on de bien meilleure besogne aux conférences de la paix et du désarmement ?

Tandis que les instituteurs, eux, désarment très bien à midi tapant...

M. Matter-Estoppey.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LES ÉCOLES ALLEMANDES DANS LE JURA

A l'heure actuelle

III

L'élite jurassienne n'a jamais cessé de considérer comme anormale l'existence d'écoles allemandes en pleine région de langue française. Ce fait paraît caractéristique. Il est à relever également que les historiens en ont fait de même.

Ainsi, en 1935, dans son « Histoire du Jura », M. P.-O. Bessire, par ailleurs insuffisamment renseigné, mentionnait l'existence d'écoles allemandes à Moron, à Bellelay, à Montbautier ; et d'ajouter : « Comment les Jurassiens peuvent-ils admettre que l'on enseigne en allemand au cœur même du pays, dans ce Bellelay qui fut un foyer de culture française ? » Nous ne savons pas si l'auteur de cette judicieuse remarque savait que les écoles allemandes étaient au nombre de huit. S'il l'ignorait, cela prouve une fois de plus la manière discrète, pour ne pas dire occulte, qu'ont ces gens de s'infiltrer dans notre campagne. Si, par contre, l'historien était exactement renseigné, il aurait pu généraliser sa constatation et l'appliquer à tous les établissements similaires de chez nous.

Dans une brochure d'après l'autre guerre, le même auteur insistait sur le fait que Berne devait cesser d'encourager l'entretien d'écoles allemandes dans une région « où elles n'ont rien à faire ».

Enfin, et nous le prouverons, cette situation n'est fondée sur aucun droit reconnu, aucune charte, aucune raison dont le principe soit recevable. *Elle n'a de pendant, ni dans le canton, ni dans un endroit quelconque de la Confédération.* C'est en plein le régime de l'exception, grâce à la prééminence, dans l'Etat, de la langue du protégé. Notons qu'il peut y avoir des exceptions admissibles par le fait même qu'elles sont inoffensives et que des raisons impérieuses militent en leur faveur. C'est le cas, par exemple, de l'école française de Berne, capitale d'un canton bilingue et de la Confédération. Mais dans ce cas tout particulier, la grande masse de la population citadine absorbe en quelque sorte les conséquences du régime spécial.

Le cas de la campagne est tout autre, car la population y est clairsemée. Chaque ferme, chaque domaine, représentent une portion de pays importante, un espace colonisé au sens propre du mot. Une centaine de fermes changeant de mains, c'est déjà tout un coin de pays qui s'en va, si l'école ne vient pas à point nommé rendre l'assimilation possible et fructueuse. Nous ne brandissons pas des spectres inexistantes ! La réalité est là : grâce aux écoles allemandes, une portion de terre considérable, mesurable sous nos pieds et sur la carte, est soustraite à la patrie jurassienne. On y parle allemand, on y reste étranger aux mœurs du pays.

Il était naïf de croire une assimilation possible alors que rien n'était entrepris pour empêcher le développement des écoles allemandes. En 1908, M. Louis Viatte, avocat, voyait juste lorsqu'il préconisait, dans un travail présenté à la Société jurassienne d'Emulation, de n'ouvrir que des écoles françaises dans le Jura romand, ceci étant l'unique moyen d'en

empêcher la germanisation progressive. Des indices, que nous avons mentionnés dans le premier article, devaient le démontrer plus tard, notamment dès 1942.

Donnons encore comme autres indices, la tendance très nette qu'ont les écoles allemandes à se développer. Il est facile de s'en assurer en glanant quelques renseignements, à gauche et à droite, et en lisant les journaux.

Ainsi, en date du 22 octobre 1946, un communiqué laconique publié dans le « Journal du Jura », puis dans d'autres journaux, annonçait « que l'école allemande de Jeanguisboden envisageait, vu l'accroissement du nombre de ses élèves, la création d'une *nouvelle classe et l'engagement d'un nouvel instituteur* ». Dans le même temps, on apprenait que la commission de cette école multipliait les démarches en vue d'obtenir l'ouverture d'une *école complémentaire allemande*, pour 3 ou 4 élèves recrutés par persuasion jusqu'au fond des vallées ! Cette « Schule » compte actuellement 52 élèves, et il est probable que ces entreprises courageuses eussent abouti sans cette sottise campagne que nous avons menée...

Citons encore un autre exemple : l'école de la Pâturatte, sise à la limite sud de la commune de Montfaucon, comptait en 1945 16 élèves, parmi lesquels 9 enfants habitant à proximité de l'école française des Reussilles, sur le territoire de la commune de Tramelan-Dessus, le préjudice subi par ce dernier établissement public étant de l'ordre de 12 % de l'effectif. Selon des prévisions communiquées en date du 20 octobre 1945 par l'instituteur de cette école allemande, ce chiffre passera à 30 environ les années suivantes.

S'il faut des explications, nous insisterons sur le fait que les domaines passent l'un après l'autre entre les mains de Suisses allemands, et que leurs enfants, anabaptistes ou non, sont le plus possible attirés dans les écoles allemandes. La propagande est bien faite, et jusque loin à l'entour. C'est ainsi qu'on signale pas mal d'enfants contraints de marcher une demi-heure ou plus pour se rendre dans ces écoles, pour la bonne raison qu'ils habitent en dehors du cercle de celles-ci. On a su inciter les parents à les faire négliger ou désertir l'école française du lieu, plus proche, parfois toute voisine.

Enfin, on constate que des non-anabaptistes, voire des Jurassiens autochtones (ex. Mont-Tramelan) sont attirés dans ces établissements pour toute leur scolarité. Bien que les anabaptistes aiment à demeurer « entre eux », ils usent de ce moyen pour conquérir « leur » école publique et pour échapper à certaines conséquences de dispositions contenues dans l'Arrêté du 31 décembre 1914.

De plus, il importe de ne pas négliger *l'avenir*. Vouloir la paix est une chose belle en soi. Mais le présent n'est pas tout. Si, jusqu'ici, les conflits n'ont pas été trop aigus, il n'est pas certain qu'il en sera de même d'ici cinquante ou cent ans, lorsque les « taches » auront entièrement encerclé nos localités jurassiennes. En considérant la tendance actuelle, il serait vain de se dissimuler *l'aspect angissant* que pourrait avoir notre chère patrie jurassienne dans une ou deux générations. Il est nécessaire d'avoir les yeux, non seulement devant soi, mais encore à *l'horizon*. Ceux

qui n'en sont pas capables, soit par paresse d'esprit, soit par incapacité, sont bien les seuls à ne pouvoir comprendre notre point de vue.

En 1910, alors que la germanisation paraissait avoir chaussé ses bottes de sept lieues, alors que pointait le séparatisme jurassien, 23 % de la population du Jura parlait l'allemand. Aujourd'hui, les résidants parlant l'allemand dépassent 25 %.

R. B.

LA RADIO SCOLAIRE SE TROMPE

Au cours de trois émissions successives, nos élèves ont été conviés à entendre une présentation de l'ouvrage de Dickens : David Copperfield.

Je considère, personnellement, cette tentative comme fort regrettable et je tiens à en dire les raisons.

Quels que soient ses avantages, la radio scolaire, comme le cinéma, restera une technique passive où les enfants n'ont qu'à écouter sans qu'il soit possible à l'instituteur d'intervenir, sans qu'il soit possible de contrôler si les enfants suivent, sans qu'il soit possible à l'enfant qui a eu un moment d'inattention de reprendre le fil des idées qui vient de lui échapper.

La radio scolaire peut être dans nos écoles d'une très grande utilité toutes les fois qu'elle apporte à l'enseignement un élément de valeur que l'instituteur ne peut pas donner. Chaque fois qu'elle prétend à autre chose, qu'elle veut se substituer à lui, elle se trompe et elle est nuisible.

Quand M. Ansermet ou Mademoiselle Merminod commentent par le canal des ondes une pièce musicale qu'ils font ensuite entendre, ils enrichissent maîtres et élèves d'un bien qui n'est pas à leur portée.

Quand MM. Baumard, Grandjean, Jotterand, Rast ou d'autres, nous font entendre une évocation historique — je pense à Pestalozzi, à Philibert Berthelier, à Nicolas de Flue, à Cook — là encore parce que la radio présente avec plus de vie et de science des notions que nous devons enseigner, elle augmente les possibilités de culture et ajoute un élément précieux à l'enseignement.

Personnellement, dans l'état actuel de la technique, je ne crois pas qu'en dehors de ces deux domaines on puisse aller plus loin.

Qu'on vienne, trois fois de suite, évoquer une œuvre que n'importe quel instituteur peut lire à ses élèves dans son texte intégral, je ne comprends plus et je proteste.

Amener des enfants à lire avec profit les œuvres littéraires exige de la part des instituteurs et des institutrices un travail dont tous les intéressés connaissent la difficulté. Nous savons la peine que nous avons à donner des leçons de lecture expliquée qui rendent ce que nous en attendons ; la peine que nous avons à faire goûter la valeur littéraire d'une œuvre alors que l'enfant s'attache surtout à l'intrigue de celle-ci. C'est aller à fins contraires d'un tel enseignement que de sonoriser une œuvre littéraire, car le résultat ne peut pas être ignoré :

Ou bien, en effet, l'enfant aura l'idée, après l'audition, de lire l'ouvrage lui-même. Dans le cas de David Copperfield, le 95 % de nos élèves seront incapables de comprendre et se lasseront vite d'une lecture à laquelle, quoi qu'on en dise, l'émission ne les aura pas préparés. Ou bien,

au contraire et fort probablement, les enfants n'auront plus aucun intérêt à lire un ouvrage qu'ils s'imaginent connaître et la radio aura contribué à développer cette fausse culture superficielle et inutile dont elle est déjà responsable dans tant de domaines.

A l'école primaire, comme ailleurs, l'analyse et la critique littéraires se fondent sur le texte et nos maîtres trouvent dans le texte les éléments de jugement et de compréhension qu'ils soumettent à leurs élèves. Nous n'avons que faire, dans ce domaine, d'arrangements, de bruitage et de tous les artifices de la radio. Je déplore donc, pour mon compte, cet essai et souhaite vivement qu'il ne soit pas renouvelé. La radio scolaire pose tant de problèmes non encore résolus qu'il est dans son intérêt et surtout dans l'intérêt de l'école qu'on ne commette pas des erreurs facilement évitables, alors qu'il y a tant de beau travail à faire. Par exemple : Si nos deux studios entreprenaient la mise au point d'émissions historiques venant doubler l'enseignement donné dans les classes, si, chaque année et pour chaque degré, ces évocations faisant revivre le passé apportaient à nos élèves cet élément de vie que seuls la radio, le cinéma, le théâtre peuvent donner, alors les émissions radio-scolaires s'intégreraient dans l'enseignement et ajouteraient à la valeur de celui-ci.

Le temps de l'école est trop précieux pour qu'il soit gaspillé ; l'éducation radiophonique des adolescents trop nécessaire et trop difficile pour faire des heures consacrées aux émissions des heures de délassement sans profit intellectuel.

Mai 1947.

R. Dottrens.

PARTIE DOCUMENTAIRE

LES GRANDES DÉCOUVERTES

Le monde connu au XVe siècle

Au XVe siècle, les Européens ne connaissaient qu'une faible moitié du monde habité :

L'Europe centrale et occidentale, les pays riverains de la Méditerranée (Afrique du Nord, Syrie, Asie mineure).

Les pays du Nord restaient dans l'isolement. On ne savait où finissait l'Afrique au sud et à l'est, et l'on ignorait où naissait le Nil. Des récits de voyageurs et de marchands avaient appris aux Européens qu'il existait tout à l'est de l'Asie un grand empire mystérieux, le Cathay, que dirigeait un tyran puissant, le grand Khan. On ne se doutait absolument pas de l'existence des immenses continents d'Australie et d'Amérique.

La navigation se bornait à suivre les côtes et le commerce maritime se faisait par *cabotage*, c'est-à-dire en allant de cap en cap. Pour se diriger, les marins se servent d'une boussole très grossière, la *marinette* : une aiguille aimantée posée sur une rondelle de liège ou sur deux fétus de paille flottant dans un vase rempli d'eau ; un tel instrument manque de précision et par roulis devient inutilisable. Huit mois par an — la navigation était interdite pendant les quatre mois d'hiver — des vaisseaux surélevés, lourds et oscillants, sillonnent la Méditerranée, conduits au moyen de deux larges avirons latéraux. Ils mettent 6 semaines pour se rendre de Marseille en Méditerranée orientale.

Les marins d'Europe ne se risquaient jamais dans les mers équatoriales, qu'on appelait le « pays de Satan ». On était persuadé que le chrétien qui oserait s'y aventurer serait sur-le-champ transformé en nègre. On affirmait aussi que l'ardeur du soleil faisait bouillir l'eau et que les bordages et les voiles prenaient feu aussitôt. On prétendait encore que, en arrivant sur l'Equateur, le navire était précipité dans un abîme insondable ou qu'une force d'aimantation attirait tous les clous et toutes les vis du bateau qui se disloquait.

Ceux qui contribuaient le plus à répandre ces *légendes* étaient sans doute les *Arabes* car ils désiraient être les seuls à naviguer dans les mers équatoriales. Ils conservaient ainsi le monopole des transports maritimes dans ces régions et en retiraient de bons bénéfices.

Pourtant l'Orient exerce sur les Occidentaux un attrait puissant. Les récits véridiques d'un marchand de Venise, *Marco Polo*, qui, au XIII^e siècle, se rendit en Chine où il séjourna longtemps, exaltèrent les imaginations. Les voyages connurent une énorme popularité parmi les gens intelligents des XIV^e et XV^e siècles. Tous les romans du XV^e siècle sont remplis d'allusions à Cathay, à Xipangu (Japon), à Sumatra.

Les récits de Marco Polo

Le voyage

Marco Polo avait dix-sept ans quand son père et son oncle décidèrent de le prendre avec eux dans leur voyage de retour à la cour du grand Khan où ils avaient déjà séjourné près de douze ans.

Les trois voyageurs prennent le chemin le plus court, pourtant leur voyage dure trois ans et demi à cause des nombreuses excursions, des séjours prolongés dans les villes, des arrêts qu'imposent les inondations. Par le fleuve, ils atteignent le golfe Persique, de là traversent les déserts de Perse, rencontrent des brigands pillards, souffrent de la soif, de la chaleur accablante, luttent contre les bêtes fauves et peinent dans les passages difficiles des hautes montagnes.

Marco observe tout, écoute les récits des habitants qui parlent du « vieux de la montagne » et de ses jeunes égorgeurs. Il jouit des paysages grandioses, goûte à des fruits tout nouveaux pour lui, admire les pierres précieuses, s'intéresse aux mœurs diverses des populations rencontrées.

Le grand Khan est le maître d'un vaste empire qui s'étend de la Pologne à la mer Jaune et jusqu'à Sumatra. Il a envoyé une escorte à la rencontre des voyageurs. L'accueil fut chaleureux.

Le jeune Marco plut d'emblée au souverain qui ordonna aussitôt de grandes fêtes en l'honneur des arrivants.

Le palais du grand Khan

Marco s'émerveille du palais de marbre, du grand parc tout rempli de ruisseaux et de fourrés giboyeux où le maître chasse avec des centaines de faucons et un léopard. Plus de cent mille chevaux reçoivent des soins minutieux ; le lait des juments alimente la famille impériale et quelques privilégiés.

Marco séjourne longtemps à *Cambaluc* (Pékin) admirant les dimensions énormes de la ville, confondu par les richesses du palais impérial garni d'or et d'argent, agrémenté d'idoles sculptées et de peintures représentant des oiseaux, des dragons, des chevaux. Le toit peint en rouge, jaune, vert, bleu, étincelle comme le cristal. Six mille personnes peuvent manger en même temps dans la salle des festins.

A la cour

La vie à la cour étonne le jeune homme. Pour les repas, l'empereur, assis à une table surélevée, est entouré de sa femme, de ses fils, de ses neveux. Les hauts barons qui le servent se couvrent le nez et la bouche de tissus d'or afin que leur respiration n'influe pas sur l'appétit du monarque. Quand l'empereur s'apprête à boire, un orchestre joue et quand il boit, toute l'assistance s'incline avec humilité.

A l'occasion du *Nouvel-An*, toute la population s'habille de blanc ; les cent mille chevaux, richement harnachés, et cinq mille éléphants magnifiquement équipés ainsi qu'un grand nombre de chameaux défilent devant le maître.

Le trafic

Il y a à *Cambaluc* douze esplanades où des marchands ont élevé leurs palais ; on y voit arriver chaque jour plus de mille chargements de soie, de perles et de pierres précieuses.

D'excellentes chaussées rayonnent de la capitale, toutes bordées d'arbres et de bornes. Tous les trois milles se trouvent des auberges à l'usage des courriers dont la ceinture pourvue de clochettes s'entend de loin. A toute vitesse, ils parcourent leurs trois milles et remettent leur message à l'étape suivante. Ainsi, en une journée, l'empereur reçoit des nouvelles de localités situées à dix jours de marche. Sur le fleuve *Yang-Tsé* remontent plus de deux cent mille bateaux par an.

Les voyages de Marco Polo

Marco Polo reste au service du grand Khan et passe la plus grande partie de son temps en voyages pour exécuter d'importantes missions. Il en profite pour rassembler une foule d'observations faites aux Indes, au Thibet, dans le *Cathay* (Chine septentrionale) et le *Manzi* (Chine méridionale). Il rapporte des renseignements sur l'île de *Zipangu* sans y être allé lui-même, car le grand Khan, malgré sa flotte de quatre mille voiles et ses cent mille hommes de bord ne put jamais s'emparer de ce pays que l'on croyait tout rempli d'or et riche en perles véritables.

Retour en Europe

Après dix-sept ans de séjour, les Vénitiens eurent le mal du pays. Le monarque donne à Marco Polo la direction d'une expédition vers la Perse. L'occasion est bonne de rejoindre sa patrie. La flotte passe par la mer de Chine, dans le voisinage des Philippines. Les voyageurs entendent parler des Molluques. Un vent contraire les oblige à séjourner à *Sumatra*. Marco apprécie la muscade, la vanille, le poivre et la végétation luxuriante de l'île ; il mange pour la première fois des noix de coco et goûte du vin de palmes. Par *Ceylan*, il poursuit sa route, avec son père et son oncle, vers l'Occident.

A Venise

En 1295, après vingt-quatre ans d'absence, les frères Polo rentrent dans leur ville natale. Personne d'ailleurs ne les reconnaît et leurs parents les regardent avec défiance. Les voyageurs offrent un banquet à tous les notables de la ville. A la fin du repas, ils revêtent leurs habits grossiers qu'ils fendent aux coutures. Aussitôt des rubis, des saphirs, des diamants, des émeraudes roulent sur le sol. Alors chacun veut bien croire à la vérité de leurs récits. Marco Polo devint célèbre sous le nom de « Messer Millionne » et prit une importante fonction dans la ville. Au cours d'une guerre, les Gênois le firent prisonnier. Dans sa cellule, il raconta sa vie à un compagnon d'infortune qui écrivit fidèlement son histoire. Elle fit rêver Venise, puis tout l'Occident.

Le prestige des produits d'Orient

Tout ce qui vient d'Orient, à cause de l'éloignement, de la rareté et peut-être aussi à cause de la cherté, a toujours été très recherché. Les mots : arabe, persan, indou, qualifient des objets exquis, raffinés, précieux. Les apothicaires savent que leurs clients douteront de la valeur d'une drogue ou d'un baume s'ils ne pourraient pas lire en lettres bleues sur leurs pots de porcelaine : *arabicum* ou *indicum*. L'Orient mystérieux exerce un puissant attrait sur les Occidentaux. Ils en apprécient les pierres précieuses, les parfums, les épices, la soie, les tapis et les drogues.

Les pierres précieuses et les parfums

Qu'on n'oublie pas que l'Orient c'est Jérusalem, le centre du monde, le Jardin d'Eden d'où s'écoulaient des fleuves tout scintillants de pierres précieuses ; c'est Ceylan où les pleurs d'Adam et d'Eve chassés du Paradis ont formé un lac merveilleux.

On comprend dès lors la valeur que les Occidentaux attachent aux aromates (musc, ambre, essence de roses, myrrhe, encens) avec lesquels ils confectionnent les onguents et les potions. Pour eux, les pierres précieuses ont la vertu de guérir : le saphir suspendu près du poulx ou des veines du cœur passe la fièvre, arrête les saignements de nez quand on le place près des tempes ; l'émeraude, le rubis, portés sur sa personne, donnent courage, loyauté et immunité contre le danger ; l'opium, le camphre, l'écorce d'orange, la gomme guérissent mille maux. Des épices subtiles guérissaient elles aussi toutes les maladies de la création, c'est pourquoi elles étaient vendues par les apothicaires qui furent ainsi les premiers épiciers.

Les épices

Au moyen âge, la nourriture des Occidentaux était très fade ; les Germains se gointraient pour éprouver la satisfaction de manger ; de plus, les viandes, que l'on ne savait pas conserver, se gâtaient et répandaient une odeur répugnante. Quand les palais des Européens connurent la saveur des épices, ils ne parvenaient pas à se rassasier de ces excitants et ne savaient apprécier un plat que s'il emportait la bouche.

Texte. *Embaumé tout vivant* (lecture)

A la fin du moyen âge, le monde occidental s'embaumait tout vivant aux aromates d'Extrême-Orient. La nourriture des Chinois et des Javanais d'aujourd'hui, qui emporte nos palais d'Européens, est d'une innocence attendrissante si on la compare à celle du moyen âge.

Ce n'était que soupe au safran, à la cannelle, viandes rôties « sinapisées » de gingembre et de poivre rouge, viandes broyées, mêlées de vin, de clous de girofle, d'amandes frites, de jus d'orange et d'eau de rose. Le « restaurant divin », un plat léger destiné aux malades, était préparé avec de la viande hachée menue et bouillie avec de l'orge émondée, des roses sèches, de la coriandre et du raisin de Damas.

Avec cela on buvait de la bière sucrée ou salée dans laquelle baignaient des clous de girofle, des feuilles de lavande et de gentiane.

Les produits d'Orient coûtent cher

Au XI^e siècle, on vend le poivre par grain et il vaut son pesant d'argent. Dans beaucoup d'États et de cités, il sert de monnaie ; on traite un homme très riche de « sac à poivre ». Le gingembre, l'écorce d'orange, le camphre se pèsent sur des balances d'apothicaires, fenêtres closes par crainte de voir un courant d'air emporter de la précieuse poudre. Ces marchandises n'ont pas en elles-mêmes une si grande valeur ; dans l'archipel malais, les arbres à épices poussent comme chez nous les chardons ; un quintal d'aromates en Orient ne coûte pas plus qu'une pincée en Europe, mais que de difficultés pour les transporter sur de très grandes distances : vaisseaux, caravanes, convois rencontrent de tels obstacles que beaucoup n'atteignent pas le but. De plus, ces denrées passent par une infinité de mains et tous ces intermédiaires prélèvent leurs bénéfices.

La route des épices au moyen âge

L'esclave de Tidor, de Banda, de Malabar n'a pas de salaire pour cueillir l'odorante récolte que son maître vend à un marchand musulman ; en huit ou dix jours, elle est transportée des Molluques à Malacca où le sultan prélève une taxe de transbordement. De là, déposée sur une grande jonque, la cargaison enbaumée glisse lentement le long des côtes de l'Inde ; pendant les mois que dure cette navigation, typhons et corsaires détruisent le plus souvent quatre bateaux sur cinq. Finalement, les ports d'Arabie ou du golfe Persique sont atteints. Là, des milliers de chameaux reçoivent leur chargement ; leurs longues files s'étirent dans le désert. Les attaques des Bédouins, les tempêtes de sable causeront encore bien des dégâts. Par Bassorah, Bagdad, Damas, les épices arriveront aux ports de Syrie. D'autres, par la mer Rouge, atteindront Alexandrie. Les sultans de Syrie et d'Égypte exigeront encore des taxes sévères. Les navires vénitiens se réservent le transport dans la Méditerranée. Ils conduisent la marchandise au Rialto à Venise où les marchands allemands, anglais achètent la précieuse denrée que des chariots aux roues solides emmèneront à travers les passages des Alpes. Après deux ans d'un périlleux voyage, les fleurs aromatiques des tropiques parviennent à la clientèle occidentale.

Ce commerce des épices procure aux Vénitiens et aux Arabes de très gros bénéfices qui éveillent l'envie des riverains de la Méditerranée et de l'Atlantique. Français, Espagnols, Portugais aimeraient, eux aussi, réaliser de tels profits. La route des Indes, s'ils parvenaient à la découvrir, les conduirait à la fortune puisqu'ils pourraient alors acheter directement les épices dans les pays producteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Psychologie pratique à l'usage des élèves assistantes sociales, par Jean-Félix Noubel, professeur aux écoles de la Croix-Rouge, à Toulouse. Edit. Bloud & Gay, 1946.

Toute la série de volumes de psychologie pratique « obéit à la préoccupation constante d'aider à former une personnalité équilibrée, saine et vigoureuse en ceux qui en appliquent les données ».

Et voici le but de charité et de large compréhension humaine, qui est à la base de ce petit volume : « La psychologie de celui qui a une charge sociale est une psychologie de contact, d'accueil, de réconfort et d'épanouissement. S'il se penche sur sa propre vie intérieure ou sur la vie intérieure des autres, c'est pour mettre en œuvre un perfectionnement, un meilleur rendement vital, moral et spirituel ».

Plût au ciel que tous les psychologues et tous les travailleurs de l'esprit puissent œuvrer dans un esprit aussi largement humain et aussi élevé, tout en restant en plein dans la vie pratique.

Sans doute ne sommes-nous guère habitués à voir traiter des divers chapitres de la psychologie en divisions et subdivisions si nombreuses se succédant tout le long du livre. Cela répond sans doute à un besoin de clarté ou de systématisation de l'auteur. Mais il y a tant de mots charmants, d'observations fines, de conseils hautement profitables que le livre vous conquiert malgré tout.

Quel bel idéal que cette psychologie de contact, consistant à mettre de côté nos timidités, nos préjugés, nos préoccupations pour chercher à nous mettre dans la peau des autres : « Savoir sincèrement et joyeusement reconnaître l'importance de quelqu'un, surtout d'un enfant, d'un jeune, d'un malheureux, d'un coupable, c'est conquérir immédiatement sa confiance, son amitié, son dévouement. Faire admettre par une sincère admiration de ce qui est bien le besoin de contrôle et de secours sur ce qui est défaillant. »

Impossible de suivre l'auteur dans tous ses développements sur la psychologie de l'intelligence, de la vie affective, de la conduite : « A son sommet, l'affectivité entre dans le royaume du cœur et de l'idéal, pays des intuitions généreuses, des élans qui nous donnent et nous consacrent, des silences pleins d'abandons devant la beauté ou la bonté ».

Enfin le volume se termine par la description savoureuse de quelques types humains, d'après l'âge, la profession, la tournure d'esprit et la psychologie du groupe.

Livre d'une haute inspiration morale et spirituelle, et qu'on ne peut lire sans se sentir enrichi et éclairé.

Alice Descœudres.

LAVEY-LES-BAINS

Eau sulfureuse chaude (48°) très radioactive

Rhumatismes - Affections gynécologiques
Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose
Troubles circulatoires - Phlébites



MAI-SEPTEMBRE

Arrangements forfaitaires 21 jours



*Elégant
et solide*

5 % d'escompte
aux instituteurs

A. BRAISSANT

MESURE ET CONFECTION
PLACE ST-FRANÇOIS 5 (ENTRESOL)
(Maison Manuel)
LAUSANNE



GLACIER - TEA ROOM — LAUSANNE
St-Pierre 10 - TÉL. 2 70 69
E. CROSA

Costumes - Blouses - Lingerie - Bas
Pullover - Gilets - Sous-vêtements

Weith
R. DE BOURG
LAUSANNE

...la maison des beaux tricotés

Châtel-St-Denis

**Les Paccots - Les Rosalys - Les Jones
Dent de Lys - Moléson**

POUR VACANCES ET COURSES SCOLAIRES

Bureau officiel de renseignements tél. 5 90 35

371

FLUELEN

Lac des Quatre-Cantons
Ligne du Saint-Gothard
Col du Susten Col du Klausen

Hôtel Croix-Blanche

Au bord du lac. Grandes terrasses et locaux pour
Ecoles et Sociétés. Place pour 150 personnes. 60 lits.
Téléphone No 599 / Prix réduits pour Ecoles.
Alfred Mueller, propr.

Courses d'école en autocar

Adressez-vous à la maison

VEZ & FILS - EXCURSIONS - PULLY

Tél. 2.35.02

Le pays de Fribourg et la Gruyère

Que de belles courses en
perspective, avec les

CHEMINS DE FER FRIBOURGEOIS
Gruyère - Fribourg - Morat (G F M)

Billets collectifs au départ des
gares C. F. F. Trains spéciaux.
Fribourg, tél. 2 12 63; Bulle, tél.
2 78 85. 514

Cabane - Restaurant

BARBERINE S. CHATELARD (VALAIS)

Tél. 6.71.44

Lac de Barberine, ravissant but pour
excursions, pour écoles. Soupe, couche
sur paille, café au lait: Fr. 2.70
par élève, arrangement pour sociétés.
Restauration. Pension prix modérés.
Funiculaire, bateau à 10 minutes du
Barrage de Barberine.

Se rec.: Mme Jean LONFAT, M. Ed. GROSS
MARÉCOTTES

Tél. 6.58.67

Les Diablerets 1200 m. Hôtel Terminus Tél. 6.41.37

Pour être vraiment bien, faites un essai à cet hôtel rénové. Tout confort.
Salle pour sociétés. Cuisine renommée. **Dortoir moderne avec douche.**
Consommations de 1^{er} choix.

Lac Retaud 1700 m. Tél. 6.41.43

Alfred GISCLON
chef de cuisine

Les plus belles excursions au pied de hautes montagnes. Floraisons superbes.
But de sortie pour écoles. **Dortoir**, arrangement pour soupe, couche et
petit déjeuner, rafraîchissements de choix, barque et jeux. E. R. REINHARD, propr.

Le Mont-Pèlerin ^{sur} Vevey

900 m.

*La belle esplanade fleurie
du Haut-Lac*

Tous renseignements sur tarifs, horaires, restaurants, tea-room et excursions par la direction du funiculaire Vevey-Chardonne-Mt-Pèlerin à Vevey. Tél. 5.29.12

Buffet de la Gare LES AVANTS sur Montreux

Maison
bien organisée pour recevoir les
écoliers de passage

★

But idéal de promenade
et vue superbe

★

Grande terrasse ombragée

★

Chambre et pension
arrangement
pour séjour prolongé

Se recommande :
TÉL. 6.23.99 A. GRABER, chef de cuisine

Pour toutes vos courses
en autocars

adressez-vous à la Maison

Henri Pouly Fils

Transports à Vevey

Tél. 5.20.56/57/58

Lac de Tanay s. Vouvry

Restaurant du Grammont

But de course idéal: **Le Grammont**. Dortoir moderne avec couchette et couvertures. Arrangement pour repas, soupe, déjeuner.

Se recommande: Fam. L. Steiner
Téléphone 3.41.83

Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

Tél. 6.41.69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés
Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir
Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés **P. ROUILLER**

MONTREUX, 31 mai 1947

LXXXIII^e année — N^o 21

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur: André CHABLOZ, LAUSANNE, Clochetons 9

Bulletin: G. WILLEMIN, Jussy.

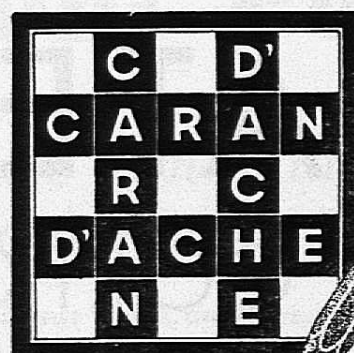
Administration, abonnements et annonces:

IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98

Chèques postaux 11 b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse Fr. 10.50; Etranger Fr. 12.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique



*Fixpencil
automatic*



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Capital-Actions et réserves Fr. 195 millions

GENÈVE

2, rue de la Confédération

AGENCES :

CORNAVIN — EAUX-VIVES
PLAINPALAIS — CAROUGE

NEUCHÂTEL

8, faubourg de l'Hôpital

LAUSANNE

16, place St-François

AGENCES :

AIGLE — MORGES

LA CHAUX-DE-FONDS

10, rue Léopold-Robert

Succursales au LOCLE et à NYON

DÉMÉNAGEMENTS **LAVANCHY & C^{ie} S. A.**

LAUSANNE-GARE

TÉLÉPHONE 2.72.11

**Camionnage officiel des C. F. F. Transports en tous genres
Garde-meubles**

Conditions spéciales aux membres du corps enseignant

Pl. St-François 16 **AGENCE DE VOYAGES** Tél. 2.72.11

Organisation de voyages pour sociétés en Suisse et à l'étranger
Devis, renseignements et prospectus gratuits

531

Doublez **l'usage de vos vêtements**

Un vêtement que vous nous confiez pour le nettoyage ou la teinture est un vêtement qui vous rendra à nouveau les services d'un vêtement neuf!

Service rapide et soigné!

Prix avantageux!

**Teintureries Morat
Lyonnaise Réunies S. A.**
PULLY

AVENUE GÉNÉRAL GUIBAN 85

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE - CÉRAMIQUES
ÉTAINS - SERVIR-BOYS

Louis Kuhne & C^{ie}

6, rue du Rhône
(Près du Passage des Lions)

GENÈVE

Tél. 4.03.62

523

TRANSPORTS en tous genres
AUTO-CARS

Vve Delmarco & Fils

LAUSANNE

Place du Tunnel 9

Tél. 2.82.08

542

Esque un lingue international es possibil
Si yes, quel lingue selecter? Li brochures
La question d'une langue universelle, Fr. 0.80
L'Occidental en 5 leçons, Fr. 0.80
responde a ti questiones. Ples comendar les a:

INSTITUTE OCCIDENTAL, CHAPELLE (Vaud)

C. ch. post. II, 1969

545

INSTITUT JAKUES - DALCROZE - GENÈVE
COURS DE VACANCES DU 21 AU 31 JUILLET

- a) Cours pour **professeurs** de la méthode 480
- b) Cours pour **anciens élèves**
- c) **Cours d'information** pour pédagogues, musiciens, artistes, amateurs, etc.

Ouverture du semestre d'hiver: 15 septembre

Pour tous renseignements et prospectus, s'adresser au Secrétariat, 44, Terrassière, Genève

Cours de vacances de langue allemande

organisés par l'Université Commerciale, le Canton et la Ville de Saint-Gall,
à l'Institut sur le Rosenberg, Saint-Gall

Ces cours sont reconnus par le Département fédéral de l'intérieur, Berne:
40 % de réduction sur l'écolage et de 50 % sur les tarifs des C. F. F.

1. Cours d'allemand pour instituteurs et professeurs

(14 juillet-2 août.) Ces cours et conférences (à l'Université Commerciale) correspondent, dans leur organisation, aux cours de vacances des Universités de la Suisse française et sont destinés aux maîtres et maîtresses de la Suisse française. Promenades et excursions.

Prix du cours: Fr. 50.—. Prix réduit: Fr. 30.—.

Une liste des pensions est à disposition.

2. Cours de langues pour élèves

(juillet-septembre.) Ces cours sont donnés complètement à part des cours pour maîtres et ont pour but d'approfondir les connaissances théoriques et pratiques des langues (allemande, anglaise). L'après-midi de chaque jour est réservé aux sports et excursions.

Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, s'adresser à la Direction des cours officiels d'allemand: INSTITUT SUR LE ROSENBERG, SAINT-GALL

Quelle famille de pasteur ou instituteur, ayant chalet à la montagne, prendrait collégien de 11 ans pour les

vacances d'été

Bons soins et bonne nourriture désirés.

S'adresser à poste restante 51
235 à Vevey.

544

Jardinière d'enfants institutrice ou jeune fille

ayant qualités requises, demandée **de suite** dans petit home.

S'adresser à Mme Jaquet, Le Mont, Château-d'Oex.

553

VACANCES D'ÉTÉ

546

Le (la) collègue de la montagne, qui désirerait jouir des plaisirs du lac pendant la belle saison, pourrait faire un échange d'appartement avec A. Schlageter-Clavel, chemin des aubépines 23, Lausanne, tél. 4.80.62.

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.